

LE JOUR, 1949
24 DÉCEMBRE 1949

LE CAS DE LA YUGOSLAVIE

Le président des Etats-Unis a dit au cours de sa conférence hebdomadaire de presse **que si la Yougoslavie était attaquée ce serait aussi grave qu'une agression contre n'importe quel autre pays**. Aussi grave par conséquent que si la Turquie était attaquée. Qu'on fasse bien attention à cela.

Evidemment tout le monde se doutait qu'il en serait ainsi ; mais voilà un avertissement précis qui vient de haut et de loin. Le langage qu'aux heures de grave tension internationale tenaient autrefois Londres et Paris, c'est maintenant en premier lieu Washington qui le tient. Ce serait trop, sans doute de donner à l'avis du président Truman un caractère prémonitoire ; le danger n'est pas imminent à ce point ; mais, en politique, les choses de ce genre quand elles sont inutiles on ne les dit pas.

Voilà donc l'Occident ouvertement derrière ce même Tito contre qui s'élevait sa clameur naguère. Mais, la querelle a changé de camp comme nos humeurs changent et comme change notre conception de l'économie et de la sécurité. Belgrade, après une expérience de la plus rare violence, revient à une position moins inhumaine. Et Belgrade se souvient qu'elle fait partie de l'Europe et que les Yougoslaves se sont toujours battus pour la liberté.

Il reste que la situation de la Yougoslavie est obscure et redoutable. Tito vient de le reconnaître en haranguant les soldats de sa garde. Il leur a dit que leur pays était entouré de périls et de tout côté de l'Adriatique, c'est-à-dire celui de l'Occident, franc de toute menace ; tandis que du côté hongrois du côté roumain, du côté bulgare, tous les passages sont ouverts.

Ce n'est pas vers le temps de Noël et au début d'une année nouvelle qu'il faut se mettre le malheur devant les yeux. La détente peut venir comme les Mages, par des chemins inconnus ; et avec des millions d'autres, nous prions pour qu'elle vienne ; mais sur les Balkans d'où sont sorties tant de complications, les nuages s'accumulent. Le ciel du sud de l'Europe orientale s'assombrit (en même temps d'ailleurs que celui du sud de l'Asie orientale).

De Belgrade à Hanoï, la chaîne des soucis s'étend. Ce que sera l'été, nous ne commencerons à le savoir qu'après le printemps.